LA VÉRITÉ SUR L'ENLÈVEMENT DE MUSSOLINI AU GRAN SASSO

« ENTREPRISE RÉUSSIE - DUCE ENVOLÉ »

Skorzeny et les S. S. s'attribuèrent le mérite d'une expédition accomplie par l'armée

(Ecrit pour l'histoire privée, par le commandant, chef de bataillon Otto Harald Mors, hôpital militaire de Bad-Ditzenbach, novembre 1944.)

IL était 14 h. 17. J'étais stupéfait de la rapidité avec laquelle s'était déroulé notre scénario. Je fis encore demander « Vivant ou mort ? ». On me répondit : « Vivant ». Je ne pouvais comprendre que la garde n'ait, semble-t-il, pas opposé à nos hommes la moindre tentative de résistance. L'opinion du général Student, que j'avais recueillie avec beaucoup de scepticisme et selon laquelle il n'y aurait pas un coup de feu tiré pendant l'attaque, s'était effectivement confirmée. Je m'étonnais aussi qu'on n'ait pas au moins, semble-t-il, tenté de supprimer le « Duce » à temps.

A toute allure, je gagnai la station. Je pris place dans la benne avec vingt hommes de mon P.C. que j'avais rassemblés, parmi lesquels le chef de la 3e compagnie, le lieutenant Schulze, mon adjoint, le lieutenant Kurth et mon excellent et éprouvé interprète, l'adjudant Wachtler, et je me fis hisser au haut, tandis qu'en bas en poursuivait, conformément à mes ordres, la couverture et le barrage de la vallée.

En vingt-cinq minutes

J'arrivai à la station de montagne environ vingt-cinq minutes après l'atterrissage des planeurs ; le lieutenant von Berlepsch m'annonça que la mission avait été remplie avec succès et sans pertes et que le Duce se préparait au départ. Le « Fieseler-Storch » prévu pour l'emmener manœuvrait justement pour atterrir sur l'étroite pente à côté de la bâtisse.

L'atterrissage des planeurs s'était effectué avec précision et sans heurts. Ils s'étaient posés rapidement les uns derrière les autres au voisinage immédiat de l'hôtel, quelques-uns à quelques mètres seulement du bâtiment. En une seconde, les parachutistes avaient bondi de leurs appareils. La garnison était tellement abasourdie qu'elle fut nettoyée avant d'avoir tiré un coup de feu. Tandis qu'un groupe de couverture prenait ses positions de combat et qu'un autre atteignait en quelques bonds et occupait la station du téléférique, les hommes à qui ce rôle était dévolu entraient dans l'hôtel et se saisissaient des gardes postés dans le couloir, devant la chambre du Duce, qui ne se doutait de rien et, alerté par le bruit, venait de se mettre à la fenêtre. Ses premiers mots furent :

« Je savais bien que le führer ne m'oublierait pas. »

Je me présentai à Mussolini comme chef de l'expédition. Il me remercia en allemand et me tendit la main. Nous bavardâmes ensemble pendant que le correspondant de guerre, le lieutenant von Keyser, prenait quelques photos pour la presse et les actualités. Le Duce me demanda de ne pas retenir prisonniers les quatre-vingts hommes de sa garde, mais de les désarmer et de les renvoyer. Ce que je pus prendre directement sous ma responsabilité, sans autre forme de procès, car des milliers d'autres soldats avaient été renvoyés ainsi. Le Duce justifia son désir en me disant qu'il avait été bien traité.

Un homme brisé

L'impression qu'il me fit alors fut bouleversante : je l'avais approché de tout près en 1937, à l'apogée de sa puissance, en Italie, où j'avais été provisoirement affecté ; je l'avais vu dans des attitudes orgueilleuses, le geste impérieux, et je trouvais maintenant un homme brisé, vieilli et, sans aucun doute, gravement malade.

Je fus, avant tout, déçu de voir qu'il se négligeait. Il ne s'était pas rasé depuis des jours, bien que rien ne l'en empêchât. On en pouvait conclure qu'il avait perdu toute énergie et tout courage. Dans son costume civil bleu et râpé et son manteau noir, il avait vraiment l'air de l'homme d'Etat déchu qui a vu l'œuvre de sa vie anéantie en quelques semaines. Aussi je ne m'étonnai plus lorsque, lui ayant demandé de sortir du hall trop sombre de l'hôtel pour qu'on pût le photographier, je reçus comme réponse : « Faites de moi ce que voulez ». On devinait en lui la honte qu'il éprouvait d'avoir été libéré par les soldats de son allié, sans qu'un seul de ses compatriotes ait tenté de l'aider à recouvrer sa liberté.

Le départ en avion fut dramatique. La courte piste de départ était à peine suffisante avec le violent vent de dos la pente et tout le poids en surcharge, et il s'en fallut de quelques centimètres que l'avion ne se brisât sur les rochers. Il fallait un pilote éprouvé comme celui du général Student, le capitaine Gerbach, pour s'en tirer sans dommage. Le Duce s'envola vers la liberté.

C'est seulement lorsque l'avion se fut dérobé à mes regards que je sentis se relâcher la tension des dernières vingt-quatre heures. Et c'est seulement après avoir transmis le message « Entreprise réussie, Duce envolé », que nous nous rendîmes compte que le bataillon venait d'accomplir un exploit historique.

La descente en téléférique de la compagnie, la destruction des armes de l'ennemi, la mise en sûreté des vivres, le renvoi des gardes, tout se passa très vite et sans incident. Les neuf blessés d'un planeur qui avait heurté une roche en se posant, furent soignés par deux médecins et embarqués. C'étaient les seules pertes que nous eut coûté l'entreprise et nos blessés qui souffraient de fractures sans gravité furent bientôt rétablis.

Les chauffeurs étaient épuisés par l'effort qu'ils avaient fourni et comme les troupes italiennes de la région n'avaient pris aucune contre-mesure et que le terrain se prêtait de façon idéale à la défense en cas d'agression, je me décidai pour éviter une nouvelle randonnée nocturne, à passer la nuit avec mon bataillon dans la vallée d'Assergi et d'attendre le lendemain matin pour prendre le chemin du retour.

Après avoir donné mes ordres, je grimpai seul, avec mon ami Wachtler, dans la solitude des roches déchiquetées que l'obscurité noyaient déjà. Assis sur la pierre encore chaude de la chaleur du jour, sous une lune pure et argentée, avec en bas la voix lointaine et confuse de mes soldats, je rendis grâce à la chance qui m'avait accompagné durant toute cette journée. Le sentiment d'avoir joué un rôle historique me remplissait d'une joie profonde.

Les lauriers sont pour Skorzeny

Mais bientôt une campagne commença, campagne d'envie, de jalousie, de propagande mensongère et de nouvelles tendancieuses. L'affaire débuta ainsi : sans consulter Student, le Führer éleva au grade de commandant SS. le capitaine Skorzeny et lui octroya la Croix de fer de chevalier (il n'avait même pas la Croix de fer de 2e classe). Il en faisait ainsi, devant le monde entier, le héros de l'entreprise. On donna au public l'impression que toute l'action avait été menés par les SS. Et le but de la propagande fut pleinement atteint. Skorzeny fut ensuite interviewé au quartier général du Führer et donna lui-même le compte rendu à la radio, dans lequel les faits étaient complètement faussés. Les parachutistes, notamment, étaient présentés comme s'ils n'avaient joué d'autre rôle que celui d'éléments accessoires de couverture. Skorzeny ajoutait qu'un tiers d'entre eux s'étaient brisés sur les rochers, ce qui était complètement faux.

L'indignation des femmes allemandes en apprenant ce massacre imaginaire de leurs fils, ne se fit pas attendre. Personne en Allemagne n'était prêt à sacrifier le sang des soldats allemands pour un Italien, fût-ce le chef de l'Etat en personne.

Les parachutistes répondirent par une vaste campagne de propagande dans la presse et les actualités cinématographiques, les photos, ne laissaient aucun doute sur leur véritable rôle et les affiches d'enrôlement collées sur tous les panneaux : « Les parachutistes ont libéré le Duce », achevèrent de leur rendre auprès de l'opinion la gloire de ce succès historique.

Mais il fut impossible de faire démentir l'indication des pertes. C'était là ce qui, dans l'histoire, me blessait le plus comme chef responsable. Evidemment un démenti officiel aurait fait couler beaucoup d'encre. M'étant plaint au Q.G. de la Luftwaffe, je reçus la réponse que le Führer avait lui-même recommandé cette information pour montrer au monde qu'il était prêt à sacrifier ses meilleurs soldats pour le « Duce ». Il me fallut donc m'incliner.

Une phase de campagne

Il est hors de doute que la libération du « Duce » était un exploit qui a suspendu pour quelques jours le cours de l'histoire mondiale. Le mot du « Führer » : « Ce n'est pas une bataille gagnée, mais une phase de campagne », comme il le dit plus tard au général Student, reflète bien sa conception personnelle. La répartition des décorations fut d'autant plus étonnante et désagréable pour les hommes qui avaient participé à l'action. Je n'avais moi-même jamais pensé, durant l'entreprise, qu'elle me rapporterait la croix de chevalier, car j'avais reçu, trois jours auparavant, la croix de Fer de 1re classe, et la joie que m'avait causée cette distinction n'était pas encore émoussée.

De plus, à l'écart dans mon campement, je ne me rendais pas bien compte des répercussions politiques de propagande de l'affaire. Je fus donc très surpris lorsque me parvint le bruit que j'allais recevoir incessamment la croix allemande et, très heureux, pas du tout déçu, lorsque le 28 septembre, au cours d'une revue solennelle de mon bataillon, sur les hauteurs du bord du lac Némi, le général Student me remit cette distinction.

Mais mes officiers et mes soldats pensèrent autrement. Ils savaient parfaitement que moi et moi seul avais été responsable de l'exécution et que seul j'aurais eu à subir les conséquences d'un échec. Ils considérèrent qu'on leur faisait un affront personnel en donnant à l'« invité SS », la croix de chevalier, tandis que leur chef, c'est-à-dire le bataillon de parachutistes devait se contenter d'une décoration inférieure. Après la revue, les manifestations de leur mauvaise humeur allèrent si loin que je dus intervenir pour calmer l'« âme populaire en ébullition ».

Je ne rapporte pas ces détails pour me justifier de quelque manière ou du moins me venger en paroles des responsables. J'ai reçu un ordre et accompli mon devoir d'officier et de chef. Je peux considérer toute l'affaire avec une conscience nette et regarder en face chacun de mes hommes et toutes les mères allemandes. Et cela me suffit amplement. Mais il valait la peine de rétablir la vérité sur un événement qui fut exploité par quelques hommes désireux de lauriers à bon marché.

Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant. Reproduction même partielle interdite pour tous pays.

Libre, Mussolini sort de l'hôtel du Grand Sasso

Madame

LES PORTES DE LA REUSSITE SONT OUVERTES aux femmes aimables

LE Collège des Femmes organise une Croisade de l'Amabilité. Elle va débuter vers le 15 avril et aura, paraît-il, un grand retentissement. Dès maintenant, on prépare de magnifiques affiches et de petits papillons destinés aux voitures.

Des circulaires sont distribuées sur l'ordre de Yvon Delbois, dans les administrations.

Le Collège des Femmes est une grande association qui ne fournit pas que des conseils, des conférences, une aide morale ou matérielle à ses membres ou à ses consultants. Un des principaux buts de l'association étant de fixer les dègles d'amabilité dans les rapports sociaux, la croisade en question a été décidée :

C'est un homme qui dirige le Collège (M. Ranville) et il a, quand à l'amabilité conjugale, une opinion catégorique : C'est la femme qui crée l'ambiance, dit-il. Il est impossible de résister à un gracieux sourire, à un regard rieur. Quand une « scène » se prépare, c'est à la femme de céder (ou d'en avoir l'air) pour reprendre l'avantage peu après.

Et M. Ranville est persuadé que toutes les portes sont ouvertes à une femme qui sait être et rester aimable envers et contre tout.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf à braiser ou pot-au-feu, ragoût, canard, lapin ; agneau de lait, chevreau ; œufs ; colin, maquereaux, ailes de raie, langoustines ; chou-feur, endives françaises, épinards, salades diverses ; pommes, noix, figue.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'EN HAUSSE : Pommes de terre nouvelles, tomates d'Afrique du Nord, poireaux ; viandes à rôtir de bœuf, de veau et mouton ; merlans brillants ; poulet de Bresse.

ON A PAYE, AUX HALLES (prix de gros maxima) : Canard de ferme, 280 ; lapin, 250 ; poulet nantais, 380 ; agneau, 220 ; chevreau, 170 ; colin, 220 ; carrelet, 70 ; daurade, 140 ; harengs, 60 ; merlans, 130 ; langoustines, 160 ; chou-fleur, 60 ; choux de Bruxelles, 100 ; choux verts, 45 ; épinards, 25 ; endives françaises, 50 ; laitue, 65 ; mâche, 90 ; poireaux, 185 ; pommes de terre nouvelles, 70 ; salsifis, 50 ; tomates, 170 ; oranges, 85 ; mandarines, 130 ; pommes communes, 70 ; pommes et poires de choix, 120 ; figues, 90 ; noix, 130.

A la pièce : Camembert normand, 95 ; camembert du Centre, 85 ; maroilles, 130 ; livarot, 170 ; carré de l'Est, 72 ; pont-l'évêque, 115 ; chèvre, 100.

• pour cuisiner mieux

EPINARDS A MA MODE (une recette de Mme Pernelle). — Un kilo d'épinards pour quatre personnes. Epluchez-les, lavez-les généreusement, faites-les cuire à grande eau bouillante salée. Egouttez parfaitement puis hachez les épinards. Assaisonnez-les d'une tasse de crème fraîche épaisse et mettez-les dans un plat tenu au chaud. Faites pocher six œufs dans de l'eau salée légèrement vinaigrée. Disposez sur les épinards autant de petites tranches de jambon qu'il y a d'œufs et, sur le jambon, les œufs. Garnissez tout autour d'un cordon de croûtons frits au beurre et servez.
IMCeu, sdrét sdrét cmfhy cmfhofof

• il suffit d'y penser

— Soyez bonne pour vos plantes vertes : faites des pulvérisations sur leurs feuilles mais n'oubliez pas de laver celles-ci une fois par semaine, une à une, avec une éponge douce. N'employez pour les différents soins qu'une eau à la température de l'appartement (chaque jour, après les arrosages, etc., remplissez un broc dont vous emploierez l'eau le jour suivant).

Il vous arrive d'avoir à faire des présentations. Vous êtes gênée, vous bafouillez un peu parce que vous avez peur de faire une gaffe. Pour éviter cet embarras, notez bien que . C'est l'inférieur que l'on présente au supérieur ; le plus jeune au plus âgé ; l'homme à la femme. Mais la femme doit la première tendre la main à l'homme ; le supérieur à l'inférieur ; le plus âgé au plus jeune.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

SAMEDI MATIN. — Les malades passeront une nuit pénible, agitée, fiévreuse, remplie de rêves étranges. Il ne faudra pas les abandonner à leur inquiétude mais les soigner avec beaucoup d'attention. Ne pas augmenter leur angoisse. Le violet apaise la douleur. Eviter de trop fumer. Ne pas cultiver l'utopie. Ne pas manquer aux devoirs de la sociabilité, de la fraternité, de la philanthropie, surtout si l'on est né entre le 12 août et le 18 octobre. Compter sur le chiffre 9. Se méfier du 21.

SAMEDI APRES-MIDI. — L'amour unira fortement les natures affectueuses, pour lesquelles le sentiment est le grand mobile des actions. Elles pourront compter sur un long avenir de bonheur surtout avec une étoile sur la racine du pouce et une ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts) qui se termine par des rameaux montant entre l'index et l'annulaire. Ne pas commettre d'imprudences à partir de 22 heures. Ne pas expérimenter sur les enfants les méthodes aventureuses.

BOOM 50 !

Sous cette enseigne « Boom 50 », les élèves des Hautes Etudes Commerciales préparent une grande fête de nuit qui samedi soir se déroulera dans leur école du boulevard Malesherbes. Chaque promotion s'est mise à l'ouvrage et les salles de classes ou d'études sont devenues chacune une image qui participera à une vate fresque de « Paris-la-Nuit ». L'une est « le moulin de la Galette », ou « le Maxim's », l'autre « l'aérodrome d'Orly ». Dans la cour s'élève une Tour Eiffel haute de quatre étages et qui brillera de mille feux. Dans les couloirs les grandes vitrines où les fossiles et pièces d'anatomie ont disparu se sont transformées en étalages des plus grandes maisons de couture ou de mode.

Cette fête verra passer sept ou huit personnes. On dansera jusqu'à l'aube au son de dix orchestres et l'on applaudira toutes les vedettes du music-hall.

DEUX CORPS DANS UNE MALLE

PARIS... janvier. — Une malle enregistrée à Londres et ouverte à Paris-Nord contenait les corps entièrement dévêtus d'un Anglais et d'une Anglaise.

En dernière heure, coup de théâtre : les deux occupants de la malle se portent à merveille, et filent le parfait amour.

Pour plus de précisions, lisez « Un Rien de Muscade », du célèbre humoriste John Collier. Un chapitre vous renseignera sur cette troublante affaire. (Grands Romans Etrangers, Hachette.)

FRANCIS CARCO A POUSSE LA CHANSONNETTE AUX NIÇOIS DE PARIS

FRANCIS CARCO était, hier soir, l'hôte des Niçois de Paris. Il devait être le « clou » de cette soirée. A vrai dire, « Lou Mesclun » fêtait ses membres récemment promus dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Les parlementaires du cru s'étaient excusés, mais, sous l'œil pétillant de M. Fernand Gregh, président de la Société des Gens de Lettres, et du président Philippe Tiranty, Francis Carco arrosait — entre amis d'enfance ou presque — sa cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Excité par Paul Gordeaux et Marcel Cab, Fernand Gregh reconnut qu'il fut un poète mélancolique, puis loua Carco d'avoir chanté « le mec et la gigolette ».

Mais déjà Francis Carco, la mèche en bataille, l'œil allumé et la lèvre goualleuse, entonnait « Toutes les cagoles marchent pour 3 francs » (c'était l'autre avant guerre), puis la « Chanson du cabanon ».

Bientôt... vous lirez chaque semaine
Maintenant

LE JOURNAL DE PARIS

LE NOUVEL AMBASSADEUR DU BRÉSIL ARRIVE A PARIS AVEC 150 CRAVATES ET UN MANUSCRIT (ORIGINAL) DE BAUDELAIRE

S. EXC. M. DE OURO-PRETO (ce qui veut dire « or noir ») arrivera en avion à Paris — venant de Rio — le 26 mars. Le nom porté par ce diplomate (qui est, aussi, un écrivain particulièrement estimé) est celui de la capitole du plus grand Etat brésilien, le Minas-Geroes. « Il parle le français avec beaucoup de couleur », disent ses amis parisiens. Nous ajouterons : « ...et avec d'exquises nuances », car il connaît bien Paris où il a vécu du temps qu'il était (à l'ambassade du Brésil) deuxième secrétaire. Son grand-père fut dernier président du Conseil des ministres sous le règne de l'empereur Pedro II.

M. de Ouro-Preto a une passion — comme feu Le Bargy — et il emporte, dans ses valises, cent cinquante cravates sur dix desquelles, dans la trame de la soie, resplendissent les couleurs tricolores. Mais ce n'est pas tout. Le nouvel ambassadeur est un fervent baudelairien. Rien de ce qui a été écrit sur le poète ne lui est étranger, et il a, de sa propre main, annoté le livre magistral de François Porché (ses notes sont presqu'aussi copieuses que le texte de l'exégète).

Enfin, détail d'une grande importance : le diplomate brésilien possède une première version (de la main même de Baudelaire) du célèbre poème « Le Balcon » dont voici le début :

Mère des souvenirs, émouvante maîtresse,
(devenu, fort heureusement) :
Mère des souvenirs, maître des maîtresses. .

« Un seul mot, dit M. de Ouro-Preto à ses amis, et voilà tout à coup un chef-d'œuvre éclairé... »

● Les nuits de Jean Cocteau

Un poète meurt et va frapper à la porte du paradis. Quelqu'un lui ouvre...

— Qu'est-ce que vous voulez

— Entrer...

— Qui êtes-vous ?

— Un poète... Et je voudrais retrouver des confrères... Verlaine... Rimbaud...

— Oh ! mais ces deux « messieurs » ne sont pas ici... Pensez donc ! Deux poètes maudits !

— Alors, qui avez-vous ?

— Eh bien ! nous n'avons laissé entrer qu'un seul poète, le plus grand de tous les poètes !

— Son nom ?

— Oh ! il ne vous dira rien... Il s'agit d'un petit cordonnier de Carpentras !

— Mais un cordonnier n'écrit pas de vers !...

— En effet... Il n'en a jamais écrit... Mais nous savions, nous, ce qu'il avait dans le cœur et dans la tête !

(Improvisé, à la Rose-Rouge, à une heure du matin, l'autre nuit, par Jean Cocteau)

● Voici des fruits...

Jean Hervé, organisateur des Chorégies d'Orange, racontait hier qu'un jour Paul Mariaton demandait à Georges Feydeau :

— Avez-vous une tragédie pour Orange ?

Et Feydeau :

— Non, mais je vous enverrai des oranges pour vos tragédies !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

La lumière d'amour par Pierre Artel

NON loin de la Fontaine de Vaucluse où s'aimèrent Pétrarque et Laure, M. Pierre Artel nous fait rencontrer les nouveaux amants d'Avignon.

Sous le voluptueux soleil de la Provence chère à Mistral, un couple mène son aventure amoureuse avec l'aide d'un certain nombre de complexes : mysticisme, occultisme, ésotérisme. Régis et Gyne recherchent désespérément les hautes cimes de l'amour. A travers le brouillard et l'incompréhension des hommes, les deux êtres cherchent leur route. Ils la trouvent, bien entendu, après une aventure intérieure où « les âmes s'angoissent au-dessus des vaines poursuites des corps ».

Cette pathétique « ascension » est écrite dans une langue chaude qui montre parfaitement le caractère profondément latin — un latinisme de la belle époque.

Pour sa « Lumière d'amour », a obtenu un des récents prix de la Société des Gens de Lettres.

Auteur incontestablement médiéval, Pierre Artel nous a donné une œuvre déjà conséquente et, en particulier, des adaptations musicales d'« Aucassin et Nicolette ». (Ed. Guy Boussac.)

Pierre BERGER.

...ET UNE EXPOSITION

Maillaud peintre des labours

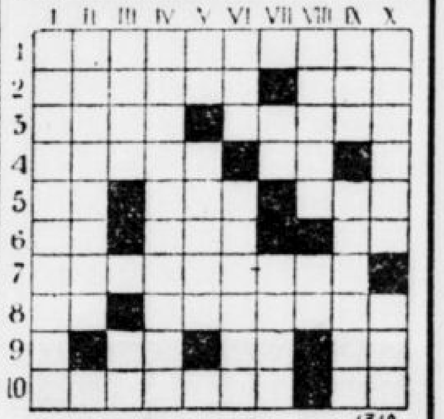
IL y a quelques semaines, une petite exposition très délicate montrait surtout l'œuvre de Fernand Maillard, aquarelliste. Actuellement, la Galerie Durand-Ruel présente une très complète rétrospective de celui qui fut le peintre des labours. Il avait près de 89 ans quand il peignit encore une toile très belle de son pays berrichon, où les bœufs, délivrés du joug, semblent faire corps avec la terre, dans le cadre d'un ciel merveilleusement pur.

Dans les dernières années, Maillard s'était fait un grand ami d'Henri Queuille qui était presque de son pays et aimait les toiles de l'artiste.

Un jour, le président fit au peintre cet aveu :

— Je peins de temps en temps, moi aussi. Surtout, je dessine ; mais que faire pour avoir un talent comparable au vôtre ! — R. B.

mots croisés



1314

PROBLEME N° 1314

HOR. — 1. Ainsi vivent les miséreux. — 2. Parées. Gendarme — 3. Nouvelles venues. Pour le thé ou le café. — 4. Rôtie Négation. — 5. Lettre grecque renversée. Mauvaise conseillère. Admiré par qui l'est plus que lui — 6. Note. Rivière de Suisse Pronom. — 7. Etats des corps en combustion. — 8. Montre. Changés par les révolutions. — 9. Le long de la rivière. Sur un parchemin Note. — 10. Sous le barret : Ancien à l'envers.

VER. — I. Conféré par des hommes rouges — II. Phryné en laissa un tout éberlué. — III. Les autres les suivent souvent. En épelant : prénom féminin. — IV. On s'y précipite après le spectacle. — V. Ile. Privé d'un viscère. — VI. Cardinal. Dresser. — VII. Bon et mal le précédent dans la même locution. Département. — VIII. Crochets. Deux voisines. — IX. Possessif. Solidement charpenté. — X. Leur combat est célèbre. Sur le calendrier.

Solution du problème 1313

HOR. — 1. Numéro. Abo. — 2. On. Orages. — 3. Mille. Sire. — 4. Bruant. Lée. — 5. Et. Omit. — 6. Ens. Brut. — 7. Ratée. — 8. Apparue. Ru. — 9. Arabesque. — 10. Glèbes. Ver.

VER. — I. Nombre. — II. Unir. Noral. — III. Lues. Pré. — IV. Eclat. Raab. — V. Rien. Barbe. — VI. Tortues. — VII. As. Muées. — VIII. Agitée. O. V. [illegible] — IX. Béret. Rue. — X. Osée. Louer.

UNE REVOLUTION !
Ne manquez pas d'aller voir au stand BEC n° 164, Salon de la Photo et du Cinéma
L'enregistreur-reproducteur sur ruban magnétique
AMPRO
(Chicago) Modèle 730, poids 6 kgs
Dimensions : larg. 21 cm., haut. 20 cm., long. 30 cm.
Performances inégalées
Usages multiples pour le bureau, l'usine, l'administration, l'école, la publicité, les professions libérales, etc...
Chez soi remplace pick up et discothèque. — 4 heures d'enregistrement (sonorisation de films d'amateur, conférences, musique, radio, etc...) et de reproduction
Appareil complet avec 2 rubans magnétiques : 65.000 fr.
(Revendeurs et grossistes demandés)
Exclusivité : BROCKLISS-SIMPLEX, 6, rue Guillaume-Tell, Paris (17e)
Démonstration après le Salon : BEC, 24 boulevard Malesherbes, PARIS

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Chirurgien pauvre, mais sujet d'élite, Ran Warren, après son mariage avec Ann Trent, n'a pas très bien réussi à Farmington où son caractère droit et la haute conception qu'il a de sa profession lui a amené pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecine générale ; car faute de protections politiques, sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Mais Ran ne réussit guère mieux à Stoneville qu'à Farmington. Une nuit, au mépris des règlements, il opère, pour lui sauver la vie, une enfant atteinte de diphtérie. Ran est invité à se défendre devant le Conseil de l'ordre..

64. - Devant le tribunal des pairs

EN vue de l'effet dramatique, le Dr Wade avait pris ses dispositions pour que l'audience eût lieu au tribunal local. Ce petit prétentieux de Warren devenait beaucoup trop populaire et commençait à prendre trop d'influence dans le pays. Le dessein de l'officier de Santé était donc de le discréditer avec le maximum de publicité. En pénétrant dans la salle dix minutes avant l'heure, il fut surpris et déconcerté de la trouver déjà pleine de gens dont la présence lui était incompréhensible et, par conséquent suspecte.

Quand le Dr Warren entra, les applaudissements s'étendirent en petites vagues successives. Wade heurta rageusement le bureau de plusieurs coups de marteau avant de se rappeler que la séance n'était pas encore ouverte. Autour de lui se groupait son personnel d'Adson : il pouvait compter sur tous ses membres, sur tous, à l'exception cependant de Roberts, l'otorhino-laryngo, insurgé-né. Ce que présageait la présence de plusieurs médecins d'autres dispensaires, il n'arrivait pas à le découvrir. Au premier rang se trouvait le Dr-Porter-à-la-triste-figure : avec le médecin de Stoneville, on ne pouvait jamais savoir. Dans les derniers bancs se groupaient de nombreux montagnards, hommes et femmes.

Marteau levé, le Dr Wade se préparait à déclarer l'audience ouverte lorsqu'il aperçut deux arrivants tardifs. Sa main retomba lentement : l'un des nouveaux venus était le Dr Barton, de Ridgeville, l'autre, le sénateur Mc Donough. Tous deux allèrent jusqu'à la place où était assis le docteur Warren et lui serrèrent la main. Le visage poupin et normalement joyeux du Dr Wade se couvrit d'une maladive pâleur d'appréhension. Tordant sur son siège sa personne replète, il murmura nerveusement à l'oreille du Dr Branch qui, après quelques hésitations, finit par acquiescer d'un signe de tête.

Le Dr Wade heurta le bureau de son marteau :

— La séance est ouverte. (Il s'éclaircit la gorge à plusieurs reprises). Mesdames, messieurs, c'est bien à contre-cœur que j'ai provoqué cette réunion.

« Le Dr Warren, de Stoneville, est accusé par le docteur Branch, de l'hôpital municipal d'Adson, d'avoir pratiqué la chirurgie bien que non classé comme spécialiste et n'ayant pas la licence de chirurgien. C'est là une charge très sérieuse et désirant fournir au Dr Warren toute possibilité de se défendre, j'ai décidé que cette audience serait publique. Le Dr Branch va formuler son accusation. »

Branch se leva. Il mit dans sa voix juste ce qu'il fallait de répugnance et commença posément :

« Permettez-moi de le dire tout d'abord, je suis profondément peiné d'avoir à porter des charges contre un confrère. Pourtant, je serais traître à mon serment de médecin si je n'essayais par tous les moyens de protéger le public contre quiconque voudrait entreprendre des choses auxquelles il ne serait pas apte...

Ran eut un sourire sans joie :

« Protéger le public, hein ? pensait-il. Ce dont le public a besoin, c'est d'être protégé contre des gens comme toi, qui laisserais éclater un appendice, qui laisserais saigner à mort un placenta previa, parce que cela ne te dit rien de sortir en pleine nuit de ton lit bien chaud. »

« Le 29 janvier, poursuivait Branch, le Dr Warren amena à l'hôpital une enfant souffrant de la diphtérie. Il fut reçu dans la salle des urgences par l'interne de service, le Dr Sneed, et la patiente fut admise à l'hôpital où le traitement commença aussitôt.

« Oui, bien sûr, pensait Ran, on avait bien commencé le traitement. Mais seulement après qu'il eût attendu en insistant pour obtenir la tente à oxygène, en réclamant que les instruments de trachéotomie fussent préparés. »

« La patiente, continuait l'accusateur, cessait dès lors de dépendre des soins du Dr Warren. Néanmoins, il demeura sur place, intimidant l'interne et, en fin de compte, accomplit sur l'enfant, sans motif valable et sans tenter de joindre le chirurgien de service, c'est-à-dire moi, une opération chirurgicale. Ceci constitue une infraction aux lois médicales du pays de nature à légitimer un retrait de licence. »

★

UNE violente réaction eut lieu au fond de la salle. Le vieux Hazlitt s'était levé et avançait à grands pas vers le bureau :

— Attendez voir une minute ! La patient dont il parle, c'est notre petite Annie.

Wade fit retentir son morteau :

— Allez vous asseoir, monsieur. Vous n'avez pas la parole.

Le vieillard regarda autour de lui, incertain, incrédule :

— J'étais là et j'ai vu. Est-ce que je n'ai pas le droit ?

Le sénateur Mc. Donough, alors, se leva :

— Si je puis suggérer, M. le Président... Il me semble que celui qui a assisté à l'opération est un témoin valable et qu'il peut être entendu.

— Très bien lança Wade, hargneux. Approchez. Nom ?

— Je suis Mr. Hazlitt, la fillette est ma petite-fille. C'est vrai, bonnes gens, comme l'a dit ce monsieur avec son marteau, que le Dr Warren nous a conduits à l'hôpital ce soir-là, ma petite-fille, sa mère et moi. Ce jeune copain-là (il pointait l'index vers Sneed, l'interne), il est venu. Mais il n'avait pas l'air de savoir quoi faire. Alors, il a appelé le Dr Branch et un autre docteur. J'ai entendu les noms pendant qu'il téléphonait. L'ont pas voulu venir. Aucun. Devaient être couchés, je pense.

Il s'arrêta et épongea la sueur sur son visage flétri.

— Continuez ! jeta violemment le président.

— Enfin, il a mis Annie sous cette tente à oxygène, après que le docteur Warren l'a obligé à aller la chercher, et c'est le docteur Warren qui lui a fait rajouter quelque chose dans le sang de notre petite. Puis, quand ça a eu l'air qu'elle allait vraiment mourir, le jeune docteur-là (il désigna encore une fois Sneed) a essayé de lui passer un tube dans la gorge. Je pense bien qu'il a fait de son mieux, mais il a poussé quelque chose parce que, tout à coup, elle est devenue toute noire et ne pouvait plus respirer. Là, j'ai cru qu'elle était pour sûr partie. Mais le docteur Warren a pris un couteau et lui a fait un trou dans la gorge.

— Puis-je attirer l'attention du président sur le fait que ce témoignage prouve que le docteur Warren a opéré l'enfant ? souligna Branch.

Ranch était debout et descendait l'allée, malgré la futile tentative esquissée par Ann pour le retenir. Toute sa colère contenue contre Wade et Branch bouillait à présent, et débordait.

— Oui, j'ai opéré ! déclara-t-il. Et qui donc prétend le contraire ? J'ai opéré et je recommencerai. Qu'est-ce que vous attendiez de moi ? Que je reste à regarder une enfant mourir, sans rien faire pour la sauver quand vous ne la sauviez pas ? Sans rien faire à cause de l'administration et de la bureaucratie ! Le docteur Branch est si exclusivement intéressé à la chirurgie dans votre hôpital... (Il se retourna et dévisagea Branch)... Que ne s'est-il levé pour opérer l'enfant lui-même lorsque Sneed lui a dit qu'elle était cyanotique et que le docteur Roberts était absent ? Il savait bien qu'une épidémie de diphtérie menaçait et, d'après ce que lui disait Sneed, il pouvait aisément se rendre compte que c'était un cas véritable et grave. Et pendant qu'il trouvera une explication pour ça, qu'il en trouve donc une autre et qu'il explique pourquoi en janvier encore, à l'hôpital, il a laissé se perforer un appendice. Et, toujours pendant qu'il y sera, qu'il vous dise comment cet obstétricien que vous avez à l'hôpital, a failli laisser mourir d'épuisement hémorragique un placenta previa opéré avec douze heures de retard. Qui plus est, j'ai une liste...

— Ce n'est point le lieu ni l'heure de proférer des charges contre les autres, tonna Wade. Vous n'avez pas la parole.

— Parfait, dit Ran, subitement calmé. Puis-je au moins poser une question ? Je serais heureux si M. Dally, notre droguiste local, voulait bien venir raconter les conditions qu'il m'a faites pour le partage des bénéfices, au cas où j'accepterais d'indiquer dans mes ordonnances des produits coûteux qu'il pourrait remplacer dans l'exécution par d'autres moins rares et moins chers.

Pâle, venimeux, Wade battit sur le bureau un vif rappel.

— Assez d'histoires de ce genre ? lança-t-il enfin. Ce n'est pas ainsi que vous améliorerez votre cas. Docteur Sneed, nous allons recevoir votre témoignage. Venez à la tribune.

— Oui, Monsieur, dit l'interne, visiblement mal à son aise.

— Vous avez assisté à l'opération faite par le docteur Warren ?

— Oui, Monsieur.

— Etait-elle, à votre avis, immédiatement nécessaire ?

— Je n'ai pas eu le temps de confirmer le diagnostic par moi-même, dit le jeune homme qui (cela sautait aux yeux) cherchait un introuvable subterfuge pour, sans se mettre mal avec sa conscience, éviter de se mettre mal avec l'officier médical du District. Je ne voudrais pas prendre sur moi de vous dire...

— Pouvez-vous affirmer, positivement, que c'était une question immédiate de vie ou de mort ? interrogea l'examinateur.

— Ma foi, non.. Monsieur... n... n... non... je ne pourrais pas.

— Alors, le faible délai requis pour l'arrivée du docteur Branch n'aurait pas été infailliblement dangereux ?

— Pas infailliblement, pas exactement infailliblement !

— Cela suffira. Merci. A vous, miss Boedecker.

★

L'INFIRMIERE qui avait soigné Ann Hazlitt monta sur l'estrade. Elle comprenait clairement que son emploi, dont elle avait le plus grand besoin, dépendait de sa façon de porter témoignage. Qu'elle avait à le faire dans le sens où Wade et Branch l'attendaient d'elle, et seulement dans ce sens-là.

— Miss Boedecker, avez-vous vu opérer le docteur Warren ?

— Oui, Monsieur, répondit la jeune fille, d'une voix à peine perceptible.

— Confirmez-vous l'opinion du docteur Sneed ?

— Oui, Monsieur.

— Le docteur Sneed a-t-il vraiment formulé une opinion ? glissa paisiblement Warren. Je n'ai rien entendu qui y ressemblât !

— Vous ne conduisez pas cette enquête, docteur Warren, fit avec sévérité le président, qui s'éclaircit la voix, regarda le docteur Branch, et parla :

— Le cas contre le docteur Warren est parfaitement clair. De son propre aveu...

— Monsieur le président !

Le docteur Barton s'était levé à sa place. Wade le considéra avec appréhension.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

Venue pour reconnaître ses bijoux

La Begum reçue en grande pompe au Palais de justice de Marseille

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 17 mars.

LE palais de justice de Marseille va connaître dans la soirée une animation inaccoutumée, car c'est aujourd'hui que la begum vient pour reconnaître les bijoux qui lui furent volés par le gang à Leca, lors du hold-up du Cannet et « récupérés » quelque six mois après. La princesse arrivera vers midi, venant de Cannes, et son séjour aura un caractère strictement privé.

C'est tout d'abord son avoué à Marseille, Me Puntos, qui la recevra dans ses bureaux de la rue Armény. Puis, à 15 h. 30, la Begum, se rendant par le square Montyon, arrivera au palais de justice où elle sera reçue, sur le perron, par M. le premier président Durand et M. Serre, procureur général. Elle sera conduite dans la chambre du Conseil où les plus hauts magistrats des tribuneaux marseillais lui seront présentés. Ensuite, par le dédale des couloirs intérieurs, elle se rendra au cabinet de M. Sacotte, chargé de l'insruction de l'affaire des bijoux.

La Begum aura tout loisir pour examiner les bijoux récupérés, mais qui ne lui appartiennent plus, la Lloyds ayant payé la prime. Elle donnera certaine indications sur les joyaux qui manquent encore. Puis M. Sacotte demandera à la princesse s'il lui est possible de reconnaître, sur photographies, les gansters qui la dépouillèrent. Il lui demandera encore de préciser le rôle de chacun d'eux.

« Maurice les cheveux blancs »

Quant à l'instruction proprement dite, elle se poursuit quotidiennement. Hier, le lapidaire Fromenger a été interrogé par M. Sacotte. Employant une nouvelle méthode de défense, Fromenger, dit « Maurice les cheveux blancs », a déclaré au magistrat :

« Tout ce que j'ai dit à la police m'a été extorqué par la violence. Je n'ai pas taillé la « marquise », cette pierre que l'on m'a montrée sur photographie et qui pèse 24 carats. Le diamant m'a été remis par M. Basttistelli. Il ne peut donc pas provenir de la taille de cette pierre.

« Je défie d'ailleurs quiconque de réduire la « marquise » de 24 carats à 17 carats. On me dit très fort. Eh ! bien, moi, j'en aurais tout juste tiré 14 carats. »

Ainsi, Fromenger se place sur le terrain technique, fort de sa réputation de tailleur hors classe. Il veut, par cette manœuvre, prouver que le diamant qui fut trouvé en la possession de Battistelli n'est pas la « marquise ».

LE SAINT DU JOUR

Saint Alexandre

L'EVEQUE MARTYR ETAIT BIBLIOTHECAIRE

Les autorités durent le mettre en prison deux fois de suite pour le faire mourir. La première fois, Alexandre, cet évêque trop zélé de Cappadoce, fut délivré par la mort de Septime Sévère son persécuteur. Ce fut long, ce combat à qui mourrait le dernier. La seconde fois, arrêté sur les ordres de Dèce, il fut emprisonné à Césarée, en Palestine. Les cheveux blancs, il en mourut en 250, dans les chaînes.

Entre ses deux prisons, il avait pris le temps de réunir à Jérusalem les écrits et les lettres d'Origène, de Pantène et de Clément, qu'il connaissait, et des savants de son temps : la première bibliothèque paroissiale.

Ses amis ont répété qu'il était d'autant plus doux et bon qu'on le maltraitait : les bourreaux constatèrent eux-mêmes qu'ils le martyrisaient en vain.

L'ENFANT DE CŒUR.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Fêtes et bals

Hôtel de ville de Versailles, 21 h. 30: Grande Nuit des Provinces françaises, sous la présidence de MM. le préfet, le général commandant la subdivision, le maire de Versailles. Bal de nuit costumé. Election de la reine des reines des provinces.

Salons Cadet, 21, rue Cadet, de 21 h. à l'aube : Grande Nuit de la Parisienne ». Election de la reine de Paris ; concours de la plus belle voix de Paris.

Hôtel Moderne, place de la République, 22 h. : Fête de l'Amicale des anciens élèves de l'E.P.D.I.

Hôtel Lutétia, 43, boulevard Raspail, bals de nuit : les Messageries maritimes, Amicale de la Résistance du 2e arrondissement, la Laiterie parisienne.

Conférences

15 h., Club du Faubourg, théâtre Daunou : « L'U.R.S.S. veut-elle conquérir le monde ? » par le prince Gengis Khan ; « Réforme de l'enseignement Les cas Lablénie, Teissier, Wallon », par le professeur A. Bayet, etc.

15 h., Palais de la Découverte : « L'homme dans l'univers, d'après l'astronomie contemporaine », par M. Gérard de Vaucouleurs.

16 h. 30, au Grand Palais : « Le Périgord à table », par M. Léon Magne.

17 h., Faculté de médecine : « Fractures du col du fémur », par le professeur Verne. — 8, rue Danton : « Radiesthésie psychique et envoûtements », par Mlle Marguerite Gillot.

17 h. 30, 37, rue de l'Université : « La radio et l'U.N.E.S.C.O. », par M. Douglas Schneider. — Au Grand Palais : « La truffe », par le Dr Ed. de Pomiane.

17 h. 45, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « La paix du monde et le problème des migrations humaines », par M. Pierre Laporte.

20 h. 30, Sorbonne (amphi. géologie): « Combray et l'œuvre de Marcel Proust », par M. Larcher.

15 h. 30, Grand amphithéâtre de la Sorbonne : « L'état présent de la réforme fiscale », par M. Paul Andréani

Visites-conférences

10 h. 30 : L'art gréco-bouddhique et les arts de l'Afghanistan, r.-v. Musée Guimet, 6, place d'Iéna (Mlle Hallade).

14 h. 30 : Du Marais à la rue Clovis, r.-v. sortie du métro Saint-Paul (Mlle Godbert). — Notre-Dame de Paris, r.-v. entrée de la cathédrale (Mme Legrand). — La vie d'une marquise au XVIIIe siècle, r.-v. 33, rue de Sévigné (Mlle Le Floch).

15 heures. — Petites églises orientales du quartier Latin ; r.-v. square Viviani, entrée Saint-Julien-le-Pauvre (Mlle Blé). — L'hôtel de Choiseul-Praslin et le musée Postal. R.-v. 4, rue Saint-Romain (Mme Sneyers). — La Bourse — femmes admises : r.-v. 4, place de la Bourse : (Mme Mignot-Bonnefous). — L'abbaye du Val-de-Grâce ; r.-v. 277, rue Saint-Jacques (V. P. et Urbanisme). — Le Jardin du Roi au dix-huitième siècle ; r.-v. Métro Jussieu (M. Boulo). — L'Hôtel d'Ormesson ; r.-v. 21, rue Saint-Antoine (Mme S. Doumic). — Du Pilori des Halles à la rue de la Ferronnerie : r.-v. 1, rue Montmartre (M. J. Hillairet).

Expositions

Grand Palais, de 10 à 23 h. : Salon des Arts Ménagers.

Parc des Expositions, porte de Versailles : Salon de la Photo, du Cinéma et de l'Optique.

Musée des Monuments français, Palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. ; « L'art médiéval yougoslave ». — Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne.

Concerts

Pereire-Palace, 159, rue de Courcelles, 17 h. 30 : Séverin Turel, pianiste (Bach, Beethoven, Liszt, Chopin, Turel).

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, dir. Louis Martini, avec Angelici, J. Archimbaud, S. Michel, P. Deniau, J. Peyron, L. Noguerra, Chorale J. M. F. ; orgue : G. Lambert (M. M. Lalande, Vittoria, M. A. Charpentier).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet, 20 h. 45 : Le Triptyque, œuvres de Pierre Schaeffer, présentées par Serge Moreux.

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Orchestre de Chambre de Stuttgart, dir. K. Munchinger (Bach).

PARIS express

PLUIE ET VENT POUR LE WEEK-END

Voici les prévisions de la météo pour le week-end :

Moitié sud-ouest de la France : temps nuageux se couvrant par moments avec pluies pouvant être accompagnées de neige en montagne. Vents de sud-ouest à sud-est modérés à assez forts, avec coups de vent sur les côtes. Températures : maximums entre 12° et 16° ; minimums entre 4° et 7°.

Moitié nord-est : ciel assez nuageux par moments avec quelques chutes de pluie précédées de neige en montagne entre lesquelles se produiront des éclaircies localement assez belles. Vents entre sud-est et sud modérés. Températures : minimums de l'ordre de 8° à 12° ; minimums entre 0° et 2°. Nombreuses gelées matinales, de 0° à — 2°.

★

■ LES ASSISES DE LA SEINE infligent 3 ans de prison à Roger Olivier, 19 ans, apprenti gangster, qui, après avoir menacé une commerçante d'un revolver à amorces et essayé de la frapper, se laissa enfermer par elle dans son magasin.

■ UNE IMPORTANTE AFFAIRE DE FAUX TRAVELLERS CHEQUES a commencé hier devant la seizième correctionnelle : six audiences prévues, trente prévenus, sur soixante-quatre inculpés.

■ LE MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE ET DE LA POPULATION rappelle que la fête des mères aura lieu, cette année, le 4 juin.

■ LES FOURNISSEURS CREANCIERS DU BON MARCHE tiennent une première réunion pour échange de vues sur la situation, samedi 18 mars, à 11 heures, dans la salle de l'Union des Tissus, 8, rue Montesquieu, Paris (1er).

VIIe ARRONDISSEMENT

ON TROUVE INANIME et blessé à la tête M. Jean Bothurel, 47 ans, ébéniste, 112, rue de Sèvres. A Necker. Agression probable.

XVIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE chez Mme Jeanne Morin-Gauthier, 116, boulevard Suchet. Montant du vol important. Le butin consiste en bijoux anciens.

BANLIEUE

COLLISION CYCLISTE-AUTO, au carrefour Maxime-Gorki, à Villejuif. Le cycliste, M. André Drapiet, 53 ans, 12, avenue Gallieni, à Gentilly, a le crâne fracturé : à l'hôpital de Bicêtre.

PROVINCE

POURSUIVI A LA DEMANDE DE M. PLEVEN, ministre de la Défense nationale, M. Denis, directeur du journal « Ouest-Matin », est condamné, à Rennes, pour diffamation de l'armée, à trois mois de prison avec sursis et à 200.000 francs d'amende. M. Denis a décidé de faire appel.

POUR MAUVAIS TRAITEMENTS à leur enfant âgé de six ans, Roland Desvignes est condamné à Poitiers à trois ans de prison et sa femme à dix-huit mois avec sursis.

M. ALBERT BAYET A ETE OPERE

En revenant de Rouen, où il était allé faire une conférence, le président Albert Bayet a ressenti de graves malaises qui ont exigé une intervention chirurgicale qui a eu lieu cette nuit, dans une clinique de la région parisienne.

NUIT DE LA PARISIENNE

Demain samedi de 21 heures à l'aube aura lieu dans les Salons Cadet, 21, rue Cadet, la « Grande Nuit de la Parisienne », organisée par l'Association parisiennne : « Les Enfants et amis de la Côte d'Azur ».

Au programme : élection de la reine de Paris. Orchestres : Tony Murena et Armandino.

DONT ACTE

M. Sulicani, horloger, 45, rue Custine, nous prie d'indiquer qu'il n'a rien de commun avec un bijoutier inculpé de recel dans l'affaire de vol que nous avons relatée dans nos éditions du 13 mars.

LE ROI DU MELTING GUM A AUTEUIL

PARIS, le 15 mars. — Mr. G. S. MINT, le sympathique roi du MELTING GUM que nos lecteurs connaissent bien a manifesté le désir de connaître les milieux sportifs parisiens. Après le catch à la salle Wagram où il a tenu à féliciter lui-même les vainqueurs, Mr. M. G. a assisté dimanche aux courses d'Auteuil. Très remarqué selon l'usage, Mr. M. G. a fait le régal des jockeys et autres vedettes en leur distribuant généreusement son célèbre bonbon.

Le 16 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 385.700 exemp.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-2e

1 2 4 5 6 A B C D

LA SEMAINE prochaine dans Paris-presse l'intransigeant

UN DOCUMENT d'un puissant intérêt historique et qui permet de comprendre l'évolution de la situation politique en Yougoslavie :

TITO le maquisard

et *une enquête d'actualité de* Maurice TOESCA

QUI PROVOQUERA DANS TOUS LES MILIEUX DES DISCUSSIONS PASSIONNÉES :

FAUT-IL tuer les femmes?

Spécialistes de l'attaque à main armée et du viol

Quatre bandits de grands chemins jugés par les jurés de l'Oise

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BEAUVAIS, 17 mars.

DEVANT les assises de l'Oise, comparaissent aujourd'hui quatre sinistres bandits de grands chemins, accusés de crimes, de vol qualifié et de viol. Ce sont Jean Fromont, vingt-six ans, docker, Fernand Pivent, vingt-deux ans, journalier, Georges Mouchel, boulanger et Bernard Klenski, vingt-huit ans, docker, tous quatre demeurant au Havre.

Dans la nuit du 2 au 3 août 1946, les quatre hommes pénétrèrent par escalade dans l'habitation des époux Bourniller au Havre, firent irruption dans la chambre à coucher et alors que Pivent, armé d'un revolver, tenait ses victimes en respect, les autres procédaient à une fouille complète de la maison et s'emparaient de 170.000 francs.

Le 12 août de la même année, ils arrêtèrent rue de l'Epargne, au Havre, un militaire américain et, sous la menace de leurs armes, se firent remettre une certaine somme d'argent et quelques bijoux.

Le 13 août, ils partirent pour Cuy, petite commune de l'arrondissement de Compiègne (Oise). Le soir, vers 21 h. 30, ils pénétrèrent dans la cour de la ferme des époux Delavière, se masquèrent le visage et Pivent et Mouchel, armés d'un revolver, accompagnés de Klenski armé d'un bâton, firent irruption dans la maison. Ils firent entrer respectivement le père et la mère Delavière dans leur chambre et les deux filles, 19 et 15 ans, dans la leur, les bâillonnèrent et les ligotèrent sur leur lit. Pivent et Mouchel rouèrent de coups le père Delavière, tandis que Klenski lui cassait des œufs sur la figure. Puis, avec l'aide de Fromont venu les rejoindre, ils procédèrent à une fouille complète de l'habitation, s'emparant d'une vingtaine de mille francs et de nombreux bijoux de valeur.

Enfin, les quatre hommes violèrent les deux jeunes filles, hors d'état de se défendre.

Après avoir saccagé complètement la maison, ils allèrent jusqu'à Compiègne à pied où ils prirent le train pour Le Havre. Deux jours après, ils étaient arrêtés.

Le 19 décembre 1946, Mouchel et Klenski s'évadèrent de la maison d'arrêt de Compiègne, alors que Pivent, qui s'était blessé en sautant le mur, était repris. Quelques semaines après, Klenski et Mouchel furent arrêtés à leur tour.

IL AVAIT PLONGE UN COUTEAU DE BOUCHER DANS LE VENTRE de son rival

On le juge aux assises

La vie humaine est pour rien Le 29 juillet 1946, le Niçois Etienne Tovano, qui voulait se venger de son camarade Baylac, lequel courtisait sa maîtresse, une fille qui se faisait appeler Carmen, lui plongeait son couteau dans le ventre. Tranquillement, délibérément à jeun (c'était dans la matinée), sans discussion,

Pendant plus d'une heure, Tovano, qui habite en hôtel, rue Robert-Houdin, avait attendu dans le couloir l'arrivée de son rival. Dans sa main, dissimulée par un journal, il tenait un grand couteau de boucher. Quand Baylac passa pour entrer au café attenant à l'hôtel, il fut frappé avec une sauvagerie telle que la lame provoqua une plaie transfixiante du foie. La survie de Baylac est due à la rapidité avec laquelle il fut opéré.

Tovano comparait aujourd'hui devant la Cour d'assises de la Seine.

L'attentat au « cocktail Molotov » de Venissieux

Le suspect continue à nier

LYON, 17 mars. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — La police lyonnaise a poursuivi son enquête sur l'attentat, au « cocktail Molotov », dont a été victime, hier matin, à Venissieux, M. Contamine, directeur général de la fabrication des usines Berliet.

Le suspect arrêté, le jeune Barroux âgé de 18 ans, fils d'une conseillère municipale communiste de Venissieux, a continué à nier toute participation à l'affaire

On se souvient des faits : hier matin, vers 7 h. 45, alors qu'il circulait en automobile sur l'avenue Viviani, M. Contamine était croisé par un motocycliste. Arrivé à sa hauteur, celui-ci lança contre le pare-brise de la voiture un engin explosif constitué par un bocal contenant deux litres d'essence inflammable, type « cocktail Molotov ». L'engin éclata, heureusement, avant de toucher le véhicule, et M. Contamine ne fut pas atteint. Seule, la voiture subit quelques dégâts à l'avant.

Aussitôt, M. Contamine descendit de sa voiture et se lança à la poursuite d'un homme qui se tenait sur le trottoir au moment où se produisit l'attentat et qui, selon lui et des témoins, aurait passé la bombe au motocycliste.

Le directeur de Berliet réussit à maîtriser l'homme et le conduisit au commissariat de police. Il s'agissait de M. Barroux, fils d'une conseillère municipale communiste de Venissieux, elle-même travaillant aux usines Berliet.

La police judiciaire recherche également un mystérieux cycliste qui aurait croisé le groupe à l'instant où l'engin incendiaire passait d'une main à l'autre.

Cet attentat, selon certains, est la suite d'une violente campagne menée contre B. Contamine, qui a toujours été pour la continuation du travail aux usines Berliet.

Pourquoi du tout fait ?

...puisque THIERY exécutera pour vous en deux jours et au même prix un costume sur mesure industrielle pour

12.500 F 13.900 F 15.500 F

Vêtements THIÉRY

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

17 bis, RUE AUBER, PARIS 9e

25 Maisons de vente en France

ROUEN - BORDEAUX - TOULOUSE - MARSEILLE - ETC...

L'HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ *les Bonnes Soirées* dont la NOUVELLE FORMULE remporte auprès d'un public unanime un *Succès complet*

vous offre cette semaine une tranche importante du roman de MAGALI "UN BAISER SUR LA ROUTE" La fin du roman de CONCORDIA MERRELL "Les deux fiancés de Lisbeth" et un ROMAN COMPLET de JUNOD

et ses rubriques Votre Beauté, Madame La Page Masculine Modèles de Tricots Ouvrages de Dames. Page des Mamans Recettes de Cuisine. Organisation du Foyer

56 pages 25 francs

en vente partout

Spécimen gratuit sur demande adressée aux EDITIONS J. DUPUIS, Fils & Cie 84, Bd St-Germain PARIS-Ve

Quatre heures de Conseil

(Suite de la première page.)

Cependant, le nombre des chômeurs s'est accru puisqu'il atteint, au 1er mars, le chiffre de 58.800. M. Teitgen a fait observer à ce sujet que ce chiffre était relativement faible pour l'ensemble de l'économie française et que d'autre part on ne constate pas à l'heure actuelle de symptôme plus grave d'alourdissement du chômage dans une branche déterminée.

Les prix

Quant aux prix, M. Buron a employé un langage imagé.

« Les constatations qu'enregistrent les journaux varient, a-t-il dit, selon qu'ils évoquent l'indice poireaux-gruyère ou bien l'indice rôti de porc. En effet, s'agissant de produits alimentaires, certains d'entre eux ont augmenté, tandis que d'autres ont baissé, les œufs et le porc entre autres. Chacun voulant établir à sa guise le budget de la ménagère peut donner à son gré plus d'importance à l'un ou à l'autre de ces articles... »

Vers la baisse ?

D'après la statistique (citée en général), celle de 34 articles de la statistique générale de la France, le mouvement des prix est le suivant :

L'indice de maximum enregistré depuis la Libération l'a été en janvier 1949, c'était l'indice 1935.

L'indice minimum a subi les fluctuations suivantes : juillet 1949, indice 1715; novembre 1949, indice 1912; décembre 1949 : indice 1920 ; janvier 1950, indice 1910; février 1920, et le 9 mars 1904.

On peut en déduire que l'indice de janvier 1950 a été intérieur à l'indice de janvier 1949 et qu'à l'heure actuelle la conjoncture est en baisse.

Cette baisse s'accentuera certainement avec le printemps et son influence sur les produits alimentaires Toutefois doit entrer en ligne de compte la hausse des loyers.

Indices favorables

En ce qui concerne les rendements fiscaux, M. Edgar Faure a fourni des indications favorables.

Depuis le 1er janvier, ils sont même légèrement supérieurs aux chiffres attendus.

« Autre facteur de la conjoncture, favorable encore, a dit le ministre, la baisse de l'or d'où découle une consolidation, une revaluation de la monnaie nationale. »

La balance commerciale, a dit M. P.-H. Teitgen, est également en voie d'amélioration; "

Sursis à certaines hausses ?

La question des hausses ayant été naturellement abordée, il semble que le Conseil ait décidé de surseoir à celles qui touchent le plus près la vie quotidienne des classes laborieuses : gaz, électricité, pain, etc. Nous croyons savoir qu'un effort a été demandé dans ce sens au ministre des Finances afin que certains déficits soient financés autrement que par des augmentations.

Un plan national d'équipement

M. Claudius Petit a défini, de son côté, les grandes lignes de notre politique, non plus seulement de reconstruction, mais aussi de construction

Calendrier international chargé

Après que M. Vincent Auriol eut exprimé devant le conseil, tant en son nom personnel qu'à celui de la France, les sentiments que lui ont inspirés l'affectueux accueils de Leurs Majestés britanniques et du peuple anglais, M. Robert Schuman a fait un exposé sur la situation internationale qui a été surtout consacré à la préparation des diverses rencontres internationales prévues dans les deux prochains mois.

La France souhaiterait une réunion à trois des ministres des Affaires étrangères de France, d'Angleterre des Etats-Unis.

Sur le front des grèves

(Suite de la première page.)

son attitude rigide et qu'une reprise des pourparlers finira bien par se produire.

Ce soir, à 18 h. 30, les bureaux des syndicats de la métallurgie de la région parisienne se réuniront, 94, rue Pierre-Timbaud, pour examiner la situation.

La grève des mitrons

Le syndicat des ouvriers boulangers assure que 2.500 mitrons de Paris et des communes de la Seine et de Seine-et-Oise ont répondu à l'ordre de grève.

Quoi qu'il en soit, la distribution du pain demeure normale un peu partout.

Une délégation a été reçue, hier, au ministère du Travail. Elle a obtenu l'assurance que la commission paritaire a'lait être convoquée dès aujourd'hui.

Nettoiement

Aucun changement dans la situation. Un certain nombre de boueurs n'ont pas repris leur service et le concours de la troupe est toujours nécessaire pour procéder à l'enlèvement des ordures ménagères dans certains quartiers.

De son côté, le mouvement des égoutiers se poursuit.

Eau

Les effets de la grève d'une partie des agents des services des eaux, qui dure depuis quelques jours, sont peu ressentis par la population, mais à certaines heures l'absence de pression se fait sentir dans les quartiers élevés, notamment en banlieue.

Bâtiment

La Fédération nationale du Bâtiment (C.G.T.) fixe à 100.000 le nombre des travailleurs des travaux publics et des usines de matériaux de construction ayant déserté les chantiers pour obtenir l'indemnité d'attente de 3.000 francs.

Dans la région parisienne, il y aurait 20.000 grévistes, 15.000 dans le Nord, 9.000 dans les Bouches-du-Rhône, etc.

La Fédération du Bâtiment a adressé aux groupements patronaux une lettre pour leur demander de recevoir une délégation régulièrement mandatée.

Les comités de grève de la région parisienne se réuniront demain à la Bourse du Travail de Paris.

Sécurité sociale

Le comité de grève a demandé aux Fédérations C. G. T., C. F. T.C., F. O. et Autonome de prendre contact avec les représentants des conseils d'administration des caisses pour rechercher des solutions susceptibles de satisfaire les personnels.

Une assemblée générale des employés et cadres des Caisses de Sécurité sociale de la région parisienne se tiendra lundi matin à la Maison de la Mutualité.

Assurances

Aucun changement dans la situation du mouvement des employés des compagnies d'assurances Actuellement, le conflit est au point mort.

Précédents en province

De nombreux incidents se sont produits hier en province :

A NANTES. — A la suite de l'arrestation, d'ailleurs non maintenue, de quatre grévistes qui provoquaient des coupures dans la distribution du courant, les agents du gaz et de l'éclairage ont cessé d'assurer la securité La ville a été privée de gaz et d'électricité durant une grande partie de la journée.

A AGEN. — A la suite d'arrestations opérées dans des conditions analogues, une manifestation groupant deux cents personnes a eu lieu devant la préfecture. Les C.R.S. ont dû intervenir et disperser les manifestants à l'aide de grenades lacrymogènes.

A LANNEMEZAN. — Une quinzaine d'inconnus se sont introduits dans les locaux de la station de dispatching ont enfermé les ouvriers dans une pièce et ont tenté de saboter les installations.

SABOTAGE à la soufflerie d'Avrieux

GRENOBLE, 17 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant»). — Des sabotages assez importants ont été commis à la soufflerie d'avions qui est en cours de montage à Avrieux, près de Modane, en Savoie. On sait que cette soufflerie, dont le matériel a été récupéré en Autriche est la plus puissante d'Europe. Tandis que 200 ouvriers étaient à leur travail, des saboteurs se sont attaqués à la station de bétonnage de l'entreprise, chargée des travaux

Un transporteur en toile caoutchoutée de 100 mètres de long et de 8 mm. d'épaisseur, servant à transporter le ciment dans les silos, a été sectionné sur presque toute sa largeur.

D'autre part, une virgtaine de canalisations, amenant l'eau à la station de bétonnage ont été fermées et par suite du froid, les conduites ont gelé et certains tubes ont éclaté.

Enfin, les delco et les fils de contact de deux camions servant au transport du ciment ont été arrachés. Les dégâts ont pu être réparés rapidement et les travaux n'auront guère à souffrir de ce retard.

L'AFFAIRE LEON TRIPIER entendu au Palais

M. Pottier, juge d'instruction au tribunal de la Seine, a reçu cet après-midi dans son cabinet Léon Tripier accusé de faux témoignage devant la Commission d'enquête parlementaire de l'affaire des généraux.

On sait que M. Pottier a été chargé par le Parquet d'ouvrir une information contre lui ainsi que contre Roger Peyré qui sera inculpé quant à lui de trafic d'influence.

Le juge Pottier devait se borner à interroger l'accusé sur son curriculum vitæ, l'interogatoire sur le fond ne devant pas avoir lieu avant une quinzaine de jours.

PEYRE NE VENAIT PAS A L'ELYSEE

A la suite des insinuations lancées contre l'Elysée à propos du scandale des généraux, M. Vincent Auriol a fait procéder, ce matin, à un examen du registre portant le nom de tous les visiteurs, et des registres de courrier — entrée et sortie.

Sur aucun de ces documents ne figure le nom de Peyré.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE MONTPELLIER

1. Sir John (G. Candau) (105) G.... 21
à C. Carpentier ....P. 11
2. Blémont (P. Péraldi) (101) ...P. 12
3. Louquéa (L. Gaumondy) (102) P. 12

Dist. : 5 l., 1/2 l., 5 l.

N. pl. : 103, 104, 106, 110, 111, 112.

PRIX DU ROUERGUE

1. Matéo (A. Gill) (201) ....G. 14
à G. Chastenet ....P. 13
2. Valeureux (P. Delfarg.) (209) P. 26
3. Seize Août (P. Hiéronimus) (206)

Dist : Loin, 1 l., 5 l. Jumelé : 78.

N. pl. : 202, 204, 205.

PRIX LA VIGNE

1. Eperon (A.-F. Robin) (309)...G. 55
à W. Clout ....P. 21
2. Tulette (P. Delfarguiel) (301) P. 15
3. Ric à Rac (G. Donguy) (310) P. 147

Dist. : 3 l., 3/4 l., tête.

N. pl. : 302, 303, 304, 305, 307, 308.

Monsieur Lévitan annonce: J'accorde de larges facilités de paiement et je livre gratuitement à domicile dans toute la France.

CATALOGUE GRATUIT No 5 sur demande

REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

LEVITAN 63, Bd MAGENTA PARIS (MÉTRO GARE DE L'EST)

Les costumes "Rollux 1950" sont prêts !

Il faut les voir et les essayer ; ils vous habilleront à la perfection

Vous aimez la silhouette jeune, dynamique, moderne ? C'est Rollux qu'il vous faut, car Rollux est au « point 1950 ». La coupe d'un vêtement Rollux ne peut se comparer à aucune autre ; elle est parfaitement adaptée à votre personnalité car 18 tailles et 8 conformations sont mises à votre disposition. Vous choisissez, vous essayez, vous emportez.

Vous serez enthousiasmé

Le costume Rollux 1950 correspond exactement à la mode actuelle ; jugez plutôt Devant : Revers longs donnant une silhouette élancée. Poitrine naturellement galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille esquissée. 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vague ; grande aisance dans tous les mouvements. Et les prix demandés sont tout aussi satisfaisants puisque, à partir de 10.900 fr. vous pouvez vous offrir un très beau costume Rollux.

Venez vite le choisir, vous en serez ravi. Actuellement exposition des tout derniers modèles 1950 chez Rolls, au Palais-Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

L'ASPIRATEUR COMBINÉ UNIVERSEL CADILLAC

Savez-vous que : seul CADILLAC vous permettra de décaper et de cirer vos parquets tout en aspirant la poussière ?... Condition indispensable à un lustrage rapide et impeccable.

FABRIQUÉ & DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LA Sté CADILLAC, 79, CHAMPS-ELYSÉES - PARIS - Tél. ELY. 95-03 ET TOUS LES ÉLECTRICIENS SOUCIEUX DE VOTRE INTÉRÊT

SALON DES ARTS MENAGERS, STAND C. 9, GRANDE NEF

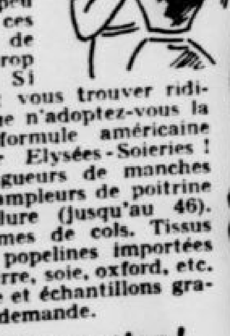
VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME

GRACE AU CREDIT DU C. C. F. COOPERATIVE FONDEE EN 1936 REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47

PARIS, 49, avenue George-V (Service B)

CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD, 300 MILLIONS

MINIMUM DE DELAI ET FRAIS



Un peu long, votre bras, jeune homme...

...et un peu grotesque ces manches de chemise trop courtes. Si Elle allait vous trouver ridicule... Que n'adoptez-vous la chemise formule américaine créée par Elysées-Soieries ! Trois longueurs de manches et deux ampleurs de poitrine par encolure (jusqu'au 46). Neuf formes de cols. Tissus décatis : popelines importées d'Angleterre, soie, oxford, etc. Catalogue et échantillons gratuits sur demande.

Une innovation!

Si vous n'utilisez pas habituellement le pantalon de pyjama, vous trouverez à Elysées-Soieries des vestes longues de pyjama de luxe sans pantalon ou — mieux ! — deux vestes longues et un pantalon. La veste : 1.800 fr., le pantalon : 1.150 fr.

Elysées-Soieries 55, Champs-Elysées Métro : Fr.-Roosevelt

adapté A CHACUN... *adopté* PAR TOUS... VOTRE VÊTEMENT

Réputation de toujours dans la "ligne" d'aujourd'hui.

Toutes les tailles Tous les gabarits Du plus fort au plus petit

NET... PRÉCIS... "FINI"... Porté sitôt choisi

bj

Costume croisé, deux pièces, pure laine peignée. 8.900

Raglan gabardine beige ou Cover-coat beige ou gris 9.900

Costume sport, tweed beige 7.500

VESTON sport, tissu haute nouveauté 5.990

PANTALON tweed beige 2.450

en serge ou gabardine, gris, beige, marron ... 3.990

Costume garçonnet, culotte courte, 9 ans, depuis : 3.695

Costume jeunes gens, très beau peigné pure laine. 7.900

Veston jeunes gens tiss. hte nouveauté depuis : 4.995

Pantalon jeunes gens, gabardine laine, depuis : 2.995

BELLE JARDINIÈRE PARIS 2, RUE DU PONT-NEUF